



***Fraternité des laïcs Cavanis  
Maison du Sacré-Cœur, Institut Cavanis  
Via Col Draga – Possagno (TV)  
Monastère invisible – 2 août 2026***

Chers amis,

Je commence cette réflexion alors que s'estompent les derniers échos de la rencontre annuelle « **Religieux et laïcs, unis pour l'Évangile** », qui s'est tenue à Sacro-Cuore, notre maison de retraite à Possagno/Italie, du 16 au 19 juillet. Ce fut un moment intense, riche en réflexions et en suggestions, que nous partagerons avec ceux de nos communautés qui n'ont pu y assister. Ici, dans le silence solennel de la crypte, tandis que je parcours l'Évangile, mon regard s'attarde sur le magnifique texte de Matthieu, chapitre 10, versets 37 à 42, que je vous propose à nouveau ci-dessous.

Ce sont des paroles fortes qui illustrent deux piliers d'être disciple : **l'amour exclusif et la logique du don**. Celui qui aime son père ou sa mère plus que lui n'est pas « digne de lui » ; celui qui ne porte pas sa croix n'est pas « digne de lui ». Il ne s'agit pas d'une invitation à renier l'affection, mais à l'ordonner : l'amour du Christ ne diminue pas, il purifie. Quand la première place lui appartient, toute relation humaine se libère de la peur de la possession et de l'idolâtrie des attentes absolues. « L'indignité » n'est pas une condamnation morale, mais la prise de conscience que, sans cette primauté, la communion avec son mystère ne peut s'épanouir.

Il me semble que pour nous aussi, membres de la FLC, cette puissante invitation de la Parole nous offre l'opportunité d'établir les bonnes priorités dans notre engagement pastoral, à commencer par la primauté du Christ dans nos vies. « **Porter sa croix** » ne signifie pas rechercher la souffrance, mais revêtir la forme du Christ : se donner au Père dans le service, rester fidèle à la vérité malgré les difficultés, dépasser les limites sans céder au ressentiment. C'est la révolution de l'Évangile : la vie n'est pas sauvée en s'y accrochant, mais en l'offrant. Paradoxalement, ceux qui « perdent » leur vie pour Jésus la retrouvent parce qu'ils cessent de défendre leur ego comme une forteresse et l'exposent au feu de l'amour,

où la paille brûle et où l'or demeure. Le disciple n'est pas un héros stoïque : c'est un homme pauvre qui s'en remet à Dieu. La croix n'est pas une épreuve de force, c'est une école de confiance. Ce passage est suivi, presque en sens inverse, de la section consacrée à l'accueil : accueillir un apôtre, un prophète, un juste, c'est accueillir le Christ lui-même, et en lui le Père. L'Évangile révèle ici sa dimension sacramentelle : Dieu se laisse rencontrer par la médiation des plus petits, des messagers, des visages concrets que l'histoire nous présente. Il n'y a pas de mystique sans hospitalité. Le plus petit geste – un verre d'eau fraîche offert « à l'un de ces petits » – devient un lieu de révélation et une promesse de grâce.

La mesure du Royaume se trouve dans l'infiniment petit, presque invisible, dans l'instant où le moi se décentralise pour que l'autre puisse vivre. Ainsi, le texte unit deux axes apparemment opposés : l'absoluité du Christ et l'attention portée aux détails humains. La primauté de Jésus ne nous éloigne pas du monde : elle nous y ramène avec un cœur nouveau, capable de voir le Christ dans le prophète et dans les humbles, dans le juste et dans le voyageur assoiffé. Le critère de notre « orthodoxie » n'est pas une cohérence abstraite, mais le verre d'eau qui illumine la journée de quelqu'un. Pourtant, sans ce centre – le Christ aimé par-dessus tout –, même le geste le plus généreux cède à la suffisance ou à l'inquiétude du résultat.

Enfin, il y a un dynamisme vocationnel : ceux qui sont envoyés vivent de la générosité de ceux qui les accueillent ; ceux qui accueillent participent à la mission même de Dieu. L'Église apparaît comme un réseau de réciprocité : nul ne sauve seul, nul n'est seulement bienfaiteur ou seulement bénéficiaire. Dans le don et la réception se révèle la communion trinitaire, où chacun est là pour l'autre. L'« eau fraîche » est une image de l'Esprit : elle restaure, elle ne s'accumule pas, elle est partagée.

*Massimo Mazzuco*

---

### **D'après l'Évangile selon Matthieu (Mt 10, 37-42)**

En ce temps-là, Jésus dit à ses apôtres :

« Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Celui qui trouve sa vie la perdra, et celui qui perd sa vie à cause de moi la trouvera. Celui qui vous accueille m'accueille, et celui qui m'accueille accueille celui qui m'a envoyé.

Celui qui accueille un prophète parce qu'il est prophète recevra la récompense d'un prophète, et celui qui accueille un juste parce qu'il est juste reçu la récompense d'un juste.

Et quiconque donnera ne serait-ce qu'un verre d'eau fraîche à l'un de ces petits parce qu'il est mon disciple, en vérité, je vous le dis, il ne perdra pas sa récompense ».

---

**Extrait de la présentation de Massimo Mazzuco lors de la RENCONTRE DES LAÏCS CAVANIS 2026, Casa Sacro Cuore, § 0.5, 19 juillet 2026**

La tradition cavanis est profondément marquée par la proximité avec les personnes. Éduquer exige présence, temps, écoute et patience. Il n'y a pas de raccourcis. Dans une culture souvent caractérisée par la précipitation, une communication superficielle et l'individualisme, la spiritualité cavanis propose une véritable pédagogie de proximité. Elle nous invite à construire des relations authentiques, où chacun se sent connu, accueilli et aimé. La proximité devient ainsi une forme concrète d'évangélisation. Nombre de jeunes rencontrent d'abord le Christ par l'intermédiaire d'un éducateur qui sait écouter, encourager et partager, et seulement ensuite par un cheminement catéchétique explicite. Les laïcs engagés dans l'œuvre cavanis sont également appelés à vivre cette proximité au quotidien, transformant leurs lieux de vie en espaces de fraternité et d'épanouissement humain.

---

**Prière au Saint-Esprit**

Esprit qui, dans un soupir, murmure  
le Nom du Père à notre esprit,  
viens rassembler tous nos désirs,  
fais-les croître en un rayon de lumière  
qui soit une réponse à ta lumière,  
la Parole du Jour nouveau.  
Esprit de Dieu, sève d'amour  
de l'arbre immense sur lequel tu nous greffes,  
que tous nos frères  
nous apparaissent comme un don  
dans le grand Corps où  
la Parole de communion mûrit.

*Frère Pierre-Yves di Taizé*